

Les mages : vers une maturité spirituelle et religieuse

La Sainte Famille racontée par l'évangéliste Mathieu est dès le départ confronté au mal. Quatre récits décrivent Marie, Joseph et Jésus attaqués de toutes parts par les forces du mal : la visite des mages, la fuite en Égypte, le massacre des enfants innocents et l'installation à Nazareth.

Dans tous ces récits, Joseph a une place essentielle. Par trois fois, l'ange du Seigneur, dans un songe, adresse ces paroles à Joseph : « Prends Marie chez toi Joseph, tu as toute ta place dans le projet de Dieu ». Après la naissance de l'enfant : « tu dois fuir en Égypte » et enfin « tu peux mettre fin à ton exode en Égypte et revenir au pays. » Au réveil, après chacun de ses songes, Joseph ne dit rien mais il agit selon la parole qui lui a été portée par l'ange de la part de Dieu ! Joseph est le modèle du croyant à l'écoute, à l'oreille attentive. Joseph accueille cette parole et s'en fait le serviteur. Cet ajustement, terme familier aux charpentiers, a dû lui demander une conversion: rien ne se passe comme il l'avait envisagé ! Il lui faut se recevoir de plus grand que lui, faire confiance. Sa vie est toute entière orientée par l'appel du Seigneur. Joseph est homme de l'écoute, homme ajusté, homme de foi agissante !

Mathieu a donc raconté quatre récits : la visite des mages, la fuite en Égypte, le massacre des enfants de Bethléem, le retour à Nazareth. Pourquoi tant de détails ? Mathieu tente de répondre à un scandale : celui du massacre des enfants de Bethléem. Que des enfants subissent la violence de la folie humaine est proprement scandaleux. Que Dieu intervienne en songe à Joseph pour sauver son Fils et laisse mourir tous les autres enfants aggrave le scandale. Ne pouvait-il pas sauver tous les enfants ?

Pour balbutier un début de réponse, Mathieu cite les Écritures : « *Il sera appelé Nazaréen* ». Pourtant aucune trace de cette citation dans le premier Testament. Je vous fais grâce de tout un travail exégétique qui arrive à la conclusion suivante. Il s'agit d'entendre Nazoréen et non Nazaréen. Nazoréen fait référence à un texte d'Isaïe. Le grand oracle d'Isaïe au chapitre 11 parle d'un surgeon mis en réserve à la souche de l'arbre de Jessé. « Un surgeon sort de la souche de Jessé, insurgeant tout de ses racines, sur lui repose l'esprit de sagesse » Surgeon c'est ce qui est mis en réserve. Nazoréen veut donc dire celui qui a été mis en réserve. L'enfant Jésus a été mis en réserve en Égypte. Par anticipation de la Passion, Jésus est le surgeon qui déjà rejoint les enfants de Bethléem. Plus largement, il relie tous les enfants maltraités de tous les temps. Tous ces enfants sont intimement et particulièrement reliés à la Passion et à la Résurrection du Seigneur. Christ est l'Innocent avec un grand I. Christ craque d'amour pour tous les enfants humiliés, maltraités, en souffrance. Il les rejoint dans leur malheur et ne cesse de les porter dans leurs épreuves. Pas toujours consolés dans leur vie, ils comprendront dans l'autre vie combien ils ont été aimés.

Mathieu Dauchez, directeur de la fondation Anack à Manille, œuvrant au cœur de la plus profonde misère auprès des enfants des rues, nous donne une clef. C'est vrai que la misère n'a pas disparu ! C'est vrai que Dieu craque d'amour pour les enfants de la rue mais que fait-il pour eux ? Pour Mathieu Dauchez, la présence agissante du Christ dans les rues de Manille est évidente. Elle passe par le cœur de ces enfants livrés à la violence, la criminalité, la drogue, l'abus, la prostitution, l'indifférence et le mépris. Cette présence, on peut l'appeler résilience christique. C'est ce qui fait que ces enfants font preuve de force d'âme, imprégnée de vrai courage. Ils encaissent les coups terribles qu'ils reçoivent et gardent la tête haute. Je cite le Père Mathieu Dauchez : « La résilience est déconcertante car elle surgit dans l'épreuve comme un secours intérieur inattendu, un bouclier qui protège contre les flèches assassines de la désespérance... Les plus pauvres sont peut-être acculés par la misère, mais ils savent ouvrir leur cœur à cette amorce de résurrection. »

Jésus a également été mis en réserve à Nazareth. Il a été mis en réserve au cœur de la Sainte Famille en attendant de se confronter au Mal absolu qu'il vaincra sur la Croix. Dieu met en réserve son Fils bien-aimé comme réponse au scandale du mal. Dieu ne répond pas directement à la question « pourquoi le Mal ». Par le Christ, il épouse notre humanité jusque dans sa souffrance : massacre des enfants de Bethléem, exode en Égypte mais aussi joie et bonheur vécus dans la Sainte Famille à Nazareth.

Hérode le bâtisseur, Hérode le cruel, jaloux de son pouvoir, symbole du mal tient beaucoup de place dans les récits de Mathieu. Le fil rouge qui relie les quatre scènes, c'est le conflit entre les deux

rois, le vieux despote et Jésus-Messie, « le roi des Juifs qui vient de naître » Mais ce roi Hérode, bien connu des historiens, est pour l'évangéliste Matthieu, le symbole du refus d'accueillir le Christ et son message, et ainsi, c'est tout le destin du Christ qui nous est présenté en raccourci dès le prologue de Matthieu : accueilli par les hommes de bonne volonté, Jésus sera rejeté par les responsables de son peuple.

Un autre thème théologique est fondu dans le récit de la venue des Mages, celui du salut universel. En effet ce sont des païens qui se présentent à Jérusalem, cherchant le roi des Juifs, ce sont eux qui reprennent la route alors que Jérusalem ne bouge pas, ce sont eux enfin qui entrent dans la maison et adorent l'Enfant, devant le geste de leurs frères non juifs de tous les temps qui entrent dans l'Église pour y trouver leur Sauveur. À partir de cette rencontre avec Jésus, les Mages, devenus croyants, rompent avec Hérode. Et Dieu les avertit, non par un astre, mais par un ange, comme il fait avec ses élus. Confrontation donc de deux formes de royautés, celle d'Hérode et celle de l'Enfant-Roi.

Ce que Mathieu nous donne aussi à contempler, ce sont deux itinéraires spirituels, celui des mages, des païens en quête de sens et celui des autorités religieuses de Jérusalem dont le cœur s'est alourdi jusqu'à ne pas saisir l'incroyable nouvelle de l'accomplissement de la promesse du salut. Pour les mages, trois étapes dans leur cheminement. Tout d'abord, leur quête spirituelle qui les mettra en marche, en route vers la réponse à leur désir de sens, de vérité. Ces mages sont des chercheurs, aux regards attentifs qui scrutent le ciel et les étoiles. Leur démarche n'est pas uniquement scientifique au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il ne s'agit pas simplement d'expliquer le fonctionnement de l'univers mais le sens de la création. Ce qui est réfléchi n'est pas seulement réponse à la question comment ça marche mais aussi pour quoi ça marche. « Pour quoi » en deux mots, en quel but ce monde ? En fait quelle est la cause et la finalité de la création ? La réponse ne peut se contenter d'être uniquement rationnelle. Elle passe par l'expérience intérieure. C'est dans l'intériorité, celle de l'intelligence du cœur que Dieu répond à notre désir de sens. Le cheminement des mages est donc expérience intérieure à un désir de sens. L'étoile les appelle à cette expérience et c'est elle qu'ils suivront aveuglément. Ils ne partent pas les mains vides. Ils se chargent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. En fait, ils partent non pour une réponse abstraite mais pour rencontrer quelqu'un à qui ils veulent offrir toutes leurs richesses. Ils vont alors passer par un chemin semé d'embûches. Quelles embûches ? Embûches de la route certes mais aussi confrontation au mal, à Hérode. En nous, existe une grande capacité de vivre toutes les valeurs de sens. Les mages recherchent le sens, la finalité de la vie. Ils sont assoiffés de sens. Leur saine curiosité les a jetés sur la route. L'adoration à Bethléem a nourri leur quête de sens. Mais il y a un plus, une transformation. Ils ont rencontré quelqu'un à qui ils ont ouvert leurs coffres mais aussi leur cœur. Les valeurs qui font sens et qui les emmènent jusqu'à Bethléem, ils les avaient déjà. Quelque part, ils se suffisaient à eux-mêmes. On peut parler d'auto-transcendance. Devant le divin enfant, ils sont passés à l'hétéro-transcendance. L'aboutissement de leur quête est l'adoration véritable que Mathieu nous raconte dans cette prosternation devant l'enfant-Dieu ainsi que leur offrande de l'or, l'encens et la myrrhe. Les mages repartent par un autre chemin. Ils ont été transformés par le religieux. Dans leur quête de sens, les mages sont allés jusqu'au bout de leur démarche. Ils se sont reliés, ils sont entrés dans le religieux en esprit et en vérité. C'est vrai que l'esprit humain peut se passer du religieux mais l'inverse est aussi vrai ! Hérode et les savants autour de lui ont vidé le religieux de sa substance, à savoir le spirituel, la quête de sens.

Heureux les mages qui ont pu rallier au cœur de leur aventure spirituelle la dimension religieuse. Heureux ceux qui peuvent vivre leur dimension spirituelle en alliance avec le religieux. Heureux sommes-nous, nous qui acceptons de nous relier à Dieu qui se fait si proche, si humble à Noël. Dans notre quête de sens, dans l'intimité avec Dieu, nous recevons la finalité ultime de nos vies : l'amour inconditionnel, immérité et infini dont nous sommes aimés, maintenant et dans l'Éternité.